Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =

Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della

Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 59 (1876)

Artikel: Sur l'origine paléontologique des arbustes et arbrisseaux indigènes du

Midi de la France sensibles au froid dans les hyvers rigoureux

Autor: Martins, Ch.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-90018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ХШ.

Sur l'origine paléontologique des arbustes et arbrisseaux indigènes du Midi de la France sensibles au froid dans les hyvers rigoureux

par

Mr. le Prof. Ch. Martins de Montpellier.

Le climat de la zône littorale méditerranéenne comprenant les départemens des Alpes maritimes, du Var, des Bouches — du Rhône, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées — orientales est le plus chaud de la France continentale et sa végétation spéciale à été désignée en géographie botanique sous le nom de zône des Oliviers. Un certain nombre de végétaux ligneux indigènes dans la région périssent jusqu'aux racines dans les hyvers exceptionellement rigoureux mais ne périssent pas pour cela, car ils repoussent au printemps suivant et se maintiennent dans la région. Si l'on range ces végétaux dans l'ordre de leur sensibilité au froid, on obtient la liste suivante:

Arbres, arbustes et arbrisseaux frileux du midi de la France.

Caroubier Euphorbe en arbre Charme d'Italie Ceratonia siliqua. Euphorbia dendroïdes. Ostrya carpinifolia. Laurier-rose Palmier nain

Myrte commun

Anthyllide barbe de Jupiter

Laurier d'Apollon

Anagyre fætide

Grenadier

Olivier cultivé

Figuier commun

Redoul

Salsepareille d'Europe

Pistachier lentisque

Laurier-Tin

Chène vert

Ciste de Montpellier

Vigne cultivée

Nerium Oleander.

Chamærops humilis.

Myrtus communis.

Anthyllis barba-Jovis.

Laurus nobilis.

Anagyris fætida.

Punica granatum.

Olea europæa.

Ficus carica.

Coriaria myrtifolia.

Smilax aspera.

Pistacia lentiscus.

Viburnum Tinus.

Quercus Jlex.

Cistus monspeliensis.

Vitis vinifera.

Parmi ces végétaux il en est qui se trouvent dans toute la région, mais d'autres sont cantonnés dans les Alpes maritimes, le Var et les Pyrenées-orientales; tels sont: Ceratonia siliqua, Euphorbia dendroïdes, Ostrya carpinifolia, Nerium oleander et le Palmier nain qui existait à Beaulieu près de Nice jusqu'en 1841 où le dernier a été vu par Mr. Cosson en 1841, mais a disparu depuis. Les Alpes maritimes dont Nice est le chef-lieu, jouissent en effet du climat le plus doux de la région: les hyvers en particulier sont beaucoup moins froids que sur tout le reste du littoral français et les minima absolus beaucoup moins bas: ce sont ces minima, c'est-à-dire le degré thermométrique le plus bas de l'hyver qu'il faut spécialement considérer. Tous les horticulteurs savent en effet qu'il suffit d'une seule nuit pour tuer un arbre qui ne peut supporter le froid correspondant au degré minimum marqué par un thermomètre de Rutherford. J'ai donc relevé ces minima absolus dans la série thermométrique

qui se poursuit depuis 25 ans au jardin des plantes de Montpellier et je les ai comparés au minima absolus des séries correspondantes de Marseille, Perpignan et Nice dues à MM. Stephan, Fine et Teyssère. Or à Montpellier la moyenne annuelle de ces minima absolus est de —9°,23, à Marseille de —5°,95, à Perpignan de —3°,85 et à Nice de —0°,93. Comment s'étonner après cela, si beaucoup de végétaux indigènes et exotiques vivent en pleine terre à Nice ou à Perpignan et périssent au contraire à Montpellier et même à Marseille.

Si maintenant nous nous reportons à la liste des arbres et arbustes frileux du midi de la France, nous remarquons qu'ils possèdent des caractères analogues à ceux des arbres exotiques. Quelques-uns sont les seuls représentants d'un groupe de végétaux, familles ou tribus, composés en totalité d'espèces étrangères à l'Europe: tels sont le Caroubier, seul représentant en Europe de la tribu des Cassiées, l'Euphorbia dendroïdes des Pachycladeæ; tribu des Euphorbiacées; le Chamærops humilis des Palmiers, le Myrte des Myrtacées, l'Anagyris fœtida des Podalyriées, tribu des Légumineuses, le Laurier d'Apollon des Laurinées, le Figuier des Artocarpées, la Vigne des Ampelidées. Deux autres appartiennent à des genres anormaux, Punica et Coriaria. Quelques-uns sont les seuls représentants européens d'un genre exotique. Ex.: le Lauriez-rose, l'Olivier et le Smilax aspera. Seuls l'Anthyllis barba-Jovis, le Pistachier lentisque, le Laurier-Tin, le Chène-vert et le ciste de Montpellier font partie de familles qui comptent d'autres genres européens.

Ces végétaux ligneux ont un autre caractère: presque tous sont rares, clair-semés et rentrant dans la catégorie des plantes rares. On ne les trouve que dans des localités exceptionellement abritées, sortes de serres naturelles dont le climat est plus chaud en été, moins froid en hyver que celui des lieux découverts et exposés à tous les vents. Tels sont l'Ostrya carpinifolia, le Laurierrose, le Myrte, l'Anthyllis barba-Jovis, le Laurier d'Apollon, l'Anagyris fætida, l'Olivier et le Figuier sauvages; seuls le Pistacia lentiscus, le Cistus monspeliensis, le Chène vert et le Smilax aspera sont communs dans toute la région. Enfin deux de ces arbustes ont une végétation anormale, car ils fleurissent au milieu de l'hyver: ce sont le Viburnum Tinus et l'Anagyris fætida.

Toutes ces particularités s'expliquent aisément quand ou admet que tous ces végétaux sont des survivants de la Flore qui couvrait le sol de la France méridionale pendant la période tertiaire. L'ensemble de cette végétation aujourd'hui à l'état fossile accuse un climat beaucoup plus chaud que celui qui règne actuellement sur la zône littorale et la plupart des espèces qui se différencient à peine de celles qui sont encore vivantes, ont été trouvées dans les terrains lacustres de la région même et décrites en majorité par M. de Saporta. Ainsi les paléontologistes connaissent cinq espèces de Ceratonia fossiles; une seule, le Ceratonia siliqua actuel a survécu aux changements climatologiques qui sont survenus depuis l'époque miocène et en particulier à l'époque glaciaire. Son ancètre le plus probable est le C. vetusta Sap. des Gypses d'Aix. Le Myrte commun est le descendant du Myrtus atava Sap. des dalles calcaires miocènes d'Armissan près Narbonne et notre Myrte vivant à été trouvé à l'état fossile dans les dépôts volcaniques de St. Jorge à Madère par Mr. Heer. Le Laurier-rose (Nerium oleander) a traversé toute la période tertiaire. Mr. Crié l'a signalé dans les grès éocènes de la Sarthe, Mr. Gaudry dans le miocène d'Oropo en Attique, et sa forme N. Gaudrianum Ad. Brong. est intermédiaire entre le Nerium Oleander et le N. odorum Sol. L'espèce fossile s'est dédoublée en

deux espèces vivantes. Les paléontologistes connaissent 30 espèces de Lauriers fossiles, un seul, le Laurus nobilis, est encore vivant dans notre région; il existait déjà à l'époque du pliocène inférieur, car il a été retrouvé dans les tufs de Meximieux. Des espèces très-voisines, les L. canariensis Webb. et L. fætens (Oreodaphne fætens Nees) descendant de l'Oreodaphne Heerii Gaud. des terrains quaternaires de la Toscane, se sont maintenus vivants dans les Canaries dont le climat insulaire et plus doux que celui du midi de la France se rapproche davantage du climat de l'époque tertiaire.

Je multiplie ces exemples dans le mémoire dont cette note est un extrait et je démontre que la plupart des végétaux frileux du midi de la France ont des ancètres fossiles dans les terrains tertiaires ou quaternaires. distribution géographique de ces végétaux en partie disparus prouve que le climat de l'Europe était à cette époque plus chaud que maintenant, puisque nombre de ces végétaux habitaient des pays où ils ne passeraient pas actuellement un seul hyver. Le Palmier nain dans le nord de la Suisse, le Laurier-rose dans la Sarthe, le Grenadier aux environs de Lyon, la Vigne en Silésie accusent un climat bien différent de celui qui règne aujourd'hui dans l'Europe moyenne. Ces faits me paraissent en outre corroborer les nombreuses preuves que nous possédons déjà sur la continuité de la végétation actuelle avec la végétation tertiaire et de celle-ci avec les Flores plus anciennes qui se sont succédées à la surfaçe du globe. Jssus par descendance les unes des autres ces végétaux variant suivant les milieux différents qu'ils ont traversés démontrent que la notion de l'espèce telle qu'elle était admise par les anciens naturalistes doit être profondément modifiée.